

VERNIER, JEAN (1822 – 1853)

VERNIER, Jean, laïc, instituteur et directeur de l'Institut de la Pointe-aux-Trembles, colporteur de la Société missionnaire franco-protestante puis pasteur de l'Église Presbytérienne du Canada (1852-1853), né le 4 novembre 1822 à Blamont (Doubs) en France, fils de François-Ignace Vernier et de Catherine Nétilland, décédé dans le naufrage de l'*Annie Jane*, le 29 septembre 1853. Inhumé sur l'île de Barra de l'archipel des Hébrides, au large de l'Écosse. A épousé Lydie Boder vers 1843.



Né le 4 novembre 1822 à Blamont dans le Doubs en France¹, Jean Vernier manifesta dès son enfance une forte disposition à l'étude. Tout en travaillant avec son père à la manufacture de papier de Meslières, il poursuivit ses études à l'Institut de Glay², destiné à préparer des instituteurs chrétiens, des évangélistes et des colporteurs bibliques par une formation de deux ans. Il avait vingt ans quand il en sortit et dirigea brièvement l'école de monsieur Gerber à Troyes (Aube).

En 1843, il se rendit à Genève pour compléter ses études de théologie à l'Oratoire³. Durant ses vacances, il prêcha à Courtelary puis à Orvin (Jura bernois) où il rencontra Lydie Boder qui deviendra son épouse l'année suivante⁴. Jean Vernier termina sa formation en mars 1844 et devient en même temps professeur licencié de l'Académie de Paris. Les jeunes mariés faisaient le projet de se dévouer à l'étranger dans l'œuvre missionnaire et la venue à Genève de Jean-Emmanuel TANNER en tournée de recrutement pour la Société missionnaire franco-canadienne leur donna l'occasion de concrétiser leur vœu.

Trois mois après son départ de Suisse, le couple arriva à Montréal le 17 juin 1844 avec quatre autres missionnaires. Jean Vernier reprit en mains l'école de Belle-Rivière et la remit rapidement sur pied au point où il fallut refuser des élèves⁵. C'est sous sa gouverne que cette école rebaptisée Institut se révéla un moyen de conversion à nul autre pareil. Alors que le colportage n'avait donné que peu de fruits jusque là, l'année 1845 permit de compter quinze conversions.

Belle-Rivière était trop distante de la ville et des voies de communication de l'époque de sorte que le Comité missionnaire jugea plus approprié d'installer les nouveaux locaux de l'Institut à Pointe-aux-Trembles à quelques kilomètres de Montréal. Le pasteur Jean-Emmanuel TANNER en devint le directeur en 1846 et Jean Vernier, le sous-directeur. On allait

¹ Pour cette biographie, nous disposons du récit fait par Marc Ami du naufrage de l'*Annie Jane* où périt Jean Vernier ; nous profitons également des recherches généalogiques récentes et détaillées de Robert Larin sur la famille de Jean Vernier et de Jean-Antoine Vernon (voir sources) ainsi que de la « Notice biographique – Madame J.A. Vernon » parue dans la Bibliothèque du Fidèle Messenger, 1892, 28 pages.

² Blamont, Meslières et Glay sont situées dans le canton d'Hérimoncourt (Doubs) en Franche-Comté à vingt kilomètres de Montbéliard et à deux kilomètres de la frontière suisse. Marc Ami dit que Jean Vernier est natif de Glay et c'est là qu'il se rend pour visiter sa famille; il faut savoir que Blamont n'est qu'à cinq kilomètres de Glay et qu'il a pu y avoir amalgame des deux localités dans sa narration.

³ La biographie de Madame Vernon du *Fidèle Messenger* est explicite sur ce point, p. 9.

⁴ Elle était née à Orvin (Jura bernois) le premier avril 1815 (voir sa biographie).

⁵ Son épouse y veillait aux besoins domestiques.

maintenant pouvoir accueillir une centaine d'élèves. Vernier s'occupa en fait du fonctionnement pratique de l'institution et de l'enseignement, aidé par son épouse et par le jeune Charles Gobeil. Vernier en assumait entièrement la direction à compter de 1850.

Pendant ce temps, sa famille grandissait et comptait cinq enfants au début de l'année 1853. Pour mieux la loger, le directeur décida de ne plus résider au collège même mais dans une maison de Pointe-aux-Trembles et de pourvoir à toutes ses dépenses moyennant un salaire de 25£. Comme cette somme était insuffisante pour y arriver, l'enseignant logea chez lui quelques anglophones qui voulaient apprendre le français avec les élèves de l'Institut.

Pendant l'hiver 1852-1853, il fut solennellement consacré au saint ministère. Peu après, le Comité de la FCMS le chargea d'aller recruter en Europe de nouveaux missionnaires. Il entreprit son périple en mars 1853 en se rendant d'abord à Glay pour revoir ses parents⁶. Il y recruta comme évangéliste le Hollandais Fred Lammerts Van Bueren*, venu y apprendre le français, et comme instituteur pour le collège de Pointe-aux-Trembles, le Suisse Marc AMI. Puis il se rendit à Genève et à Neuchâtel pour y trouver d'autres missionnaires dont Jean-F. Cornu, suggéré par la Société évangélique de Genève, ainsi qu'une famille de nationalité inconnue, les Kempf. Tout le monde s'embarqua pour le Canada à Liverpool à bord d'un trois-mâts, l'*Annie Jane*, le 26 août 1853. Après maintes difficultés, le navire dut revenir au port. À son deuxième départ, le voilier se brisa sur les récifs au milieu de la tempête et Jean Vernier périt le 29 septembre avec quelque trois cents personnes⁷. On l'enterra sur l'île de Barra⁸ où un monument rappelle la mémoire des disparus.

« Il était de petite taille, écrit le pasteur Rieul-Prisque DUCLOS, mais avait une belle tête qu'il portait haut, ce qui permettait d'admirer ses yeux francs d'un beau noir qui donnaient au visage une noble apparence. »⁹ « D'une nature mélancolique et prenant la vie au sérieux, ajoute Joseph PROVOST, Vernier avait contracté un pli de tristesse qui ne s'effaçait jamais. Le travail l'avait mûri avant l'âge. Quand Vernier avait accompli les devoirs de la journée – et il le faisait avec droiture et intégrité –, il se livrait à l'étude, heureux de retrouver ses branches favorites : les mathématiques, l'astronomie et les sciences naturelles. »¹⁰

⁶ Entre 1853 et 1861, sa mère devenue veuve a dû rejoindre ses enfants déjà immigrés en 1851 puisqu'on retrouve toute la famille au recensement. On doit noter que Marianne en fait partie aussi et qu'il ne faut pas la confondre avec Anne (Annette) déjà mariée à Norbert Rondeau (mais absent du recensement de Pointe-aux-Trembles en 1851). Comme elle a déjà deux enfants, Léa et Milka, respectivement de deux et un ans, on peut faire remonter l'arrivée en terre canadienne à 1847 ou avant, peut-être même au moment de l'arrivée de Jean Vernier lui-même en 1844.

⁷ Le rapport d'immigration cité par Jean Levasseur, *op. cit.*, p. 155, parle de 400 personnes à bord dont seulement 69 passagers et 33 membres d'équipage eurent la vie sauve.

⁸ Appelée aussi quelquefois Watersay-Barra ou Barra Head, cette île appartient à l'archipel des Hébrides, au large de l'Écosse. C'est donc par erreur que J.-E. Boucher dans *Esquisse historique de l'Institut français évangélique de la Pointe-aux-Trembles*, Pointe-aux-Trembles, 1948, p. 10, lui fait assurer l'intérim à l'école des filles à la mort de Olympe Hoerner. Celle-ci est décédée en novembre 1854 alors que Jean Vernier avait péri un an plus tôt. Il s'agit d'une simple erreur de transcription où on a substitué Vernier à Vernon.

⁹ Rieul-Prisque Duclos, *Histoire du protestantisme français au Canada et aux États-Unis*, Montréal, Librairie Évangélique, 1912-1913, I, p. 161.

¹⁰ Voir Marc Ami, *Le naufrage de l'Annie Jane, Épisode de l'histoire des missions franco-canadiennes*, Éditions du Fidèle Messenger, Manchester (New Hampshire), 112 p. Ce texte comprend une biographie de référence de Marc Ami, reproduite dans Joseph Provost, *La maison du coteau*, roman, édition établie, présentée et annotée par Jean Levasseur, Les Éditions de la Huit, Sainte-Foy, 2000, 235 pages; p. 162-163. Ici, p. 161 et 160.

« Doué d'une parole facile et d'un esprit vif autant que clair, il savait attirer l'attention et la retenir. Aussi, il était aimé de ses élèves, dans le cœur desquels il savait faire passer les vérités qui étaient dans le sien. D'un tempérament très prompt, il était peu patient avec les cerveaux encore épais, ce qui lui donnait quelquefois des apparences d'homme injuste, impression que ne corrigeait pas un ton de voix qui sentait l'habitude du commandement et qui n'admettait pas la réplique. »¹¹ Pourtant Provost dit qu'il « agissait sous l'impulsion d'une conscience droite et avec un tact précieux. »¹²

« Comme prédicateur, ajoute encore Provost, Jean Vernier était un peu froid, mais d'une logique serrée. Sa diction était facile, pure et quelque peu abondante. Né mathématicien, il traitait un peu toute chose comme s'il se fût agi d'un théorème de géométrie.

Vernier était scrutateur de la nature humaine, travailleur hardi et patient, possédant un rare pouvoir d'investigation et d'analyse, un jugement sain et des perceptions vives. Il avait acquis un fond de connaissances qui le rendait apte à remplir dignement sa tâche. »¹³

30 septembre 2008

Jean-Louis Lalonde

Sources

Ami, Marc, *Le naufrage de l'Annie Jane. Épisode de l'histoire des missions franco-canadiennes*, Manchester (N.H.), Le Fidèle Messenger, éditeur, 1891, 112 pages.

***, « Notice biographique – Madame J.A. Vernon », Bibliothèque du Fidèle Messenger, Manchester, 1892, 28 pages.

Larin, Robert, « Jean Vernier, sa famille et quelques autres missionnaires franco-protestants du Québec », *Mémoires de la Société généalogique canadienne-française*, vol. 54, numéro 1, cahier 235, printemps 2003, p. 19-24 qui utilise particulièrement des recensements de 1851 à 1891 et retrace la généalogie de la famille venue au Canada. (L'article n'est cependant pas exempt d'erreurs, corrigées dans le suivant :)

Lalonde, Jean-Louis, « Jean Vernier et sa famille. Quelques précisions supplémentaires », *Mémoires de la Société généalogique canadienne-française*, vol. 59, numéro 1, cahier 255, printemps 2008, p. 31-40.

Duclos, Rieul-Prisque, *Histoire du protestantisme au Canada et aux États-Unis*, Montréal, Librairie évangélique, 1912-1913, tome I.

Provost, Joseph, *La maison du coteau*, édition établie, présentée et annotée par Jean Levasseur, Sainte-Foy, Les Éditions de la Huit, 2000, p. 154-161.

Vogt-Raguy, Dominique, *Les communautés protestantes francophones au Québec, 1834-1925*, thèse de doctorat de l'Université Michel-de-Montaigne, Bordeaux III, 1996.

Recensements du Canada, 1851-1891.

Actes d'état civil, Belle-Rivière, Joliette.

Dictionnaire des Provost.

¹¹ R.P. Duclos, *op. cit.*, p. 161

¹² J. Provost, *op. cit.*, p. 160.

¹³ *Idem.*

Sa famille

François-Ignace **VERNIER** (-)
épouse vers 1820
Catherine **NÉTILLAND** (v1794 – après 1871)

Enfants

Jean

n.4.11.1822 Blamont (Doubs) F
d. 29.9.1853 Archipel des Hébrides, Ile de Barra (Écosse)
épouse vers 1844
Lydie **Boder**
n. 1.4.1815 Orvin (Jura bernois) CH
d. 21.4.1893 Sainte-Sophie (Terrebonne) QC
(épouse Jean-Antoine Vernon 1.5.1855, voir sa biographie)

Enfants de Jean Vernier

1. Paul
n. 14.12.1844 Belle-Rivière BR
d. 6.1888 Jérusalem (Palestine) A 20.8.1898

2. **Henri**

n. 12.1.1846 Belle-Rivière BR
d. entre 1920 et 1930 Détroit (avocat en chef) Rec US
épouse (à une date indéterminée)
Frances (Hermine?) **Blankinship**
n. v 1853 Missouri
d. après 1930

Enfants

Henriette-Lydie

n. 6.12.1868 ou 69 Otter Creek ou
Otter Lake (Wayne) Michigan BR f38-39
Catherine ou Pauline 22.10.1877 Sainte-Sophie BR f38-39
Hector
v. 1878 Sainte-Sophie Rec 1881
Aimédore juin 1879 Michigan (ou Sainte-Sophie) Rec US 1900
épouse vers 1900
Charles **Kay**

3. Pauline-Lydie

n. 10.8.1847 Pointe-aux-Trembles
d. 14.6.1860

4. **Sara**

n. 18.9.1849 Pointe-aux-Trembles Joliette
d. 26.6.1923 New Haven, CT Site Provost (Pr)
épouse 19.9.1870 Joliette f15
Joseph Provost
n. 9.3.1847 L'Assomption (Repentigny) Pr
d. 18.9.1918 New Haven, CT Pr

Enfants Provost

Évangéline (Eva) Lydie	n. 7.3.1872 d. 31.12.1958	Mowrystown OH Guilford, New Haven CT	Pr Pr
épouse 1895 Elgin Warner Squires			Pr
Vernon Joseph	n.11.9.1874 d. 1940	Mowrystown OH I : Torrington, Litchfield CT	Pr Pr
épouse Hazel N			Pr
Joseph Vernon Hilaire	n.11.9.1874	Mowrystown OH	Cr27.12.1875
Fritz William Florian	n. 4.7.1876 d. 18.10.1940	Montréal QC Waterbury, New Haven CT	Pr Pr
épouse 1.10.1903 Emma Léa Bourgoin	n. v 1876	Torrington, Litchfield, CT	Pr
Gerald Harold	n. 18.2.1878 d. 10.7.1893	Montréal Springfield, Hampden MA	Cr Pr
Alva George	n. 2.11.1879 d. 17.8.191	Mowrystown, OH Boston, Suffolk MA	Pr Pr
épouse 8.7.1913 Sarah Olive Pierce	n. v 1880	New York	Pr
Louise Germaine	n. 20.8.1882 d. 21.1.1943	Mowrystown Waterbury, New Haven CT	Pr Pr
épouse Robert L. Gass			
Olga Blanca	n. 21.11.1884 d. 1960	Mowrystown New Haven CT	Pr Pr
épouse James Sanbrook			
Chester Charles	n. 21.6.1885 d. 1990	Springfield, MA Sacramento, CA	Pr Pr
épouse Mini N			
Paul Richard	n. 27.1.1889 d. 1940	Springfield, MA Waterbury, New haven CT	Pr Pr
Adrian Henry	n. 20.6.1893	Springfield	Pr

5. Suzanne
n. 20.1.1851
d. 6.8.1852

Pointe-aux-Trembles
Pointe-aux-Trembles

6. Paul-Louis-Samuël

n. 12.12.1852
d. après 29.9.1917

Pointe-aux-Trembles
New Glasgow

épouse 5.10.1872
Lusette-Valérie Clément

Angers
Joliette f 10v-11
Joliette f 10v

n. 19.7.1854
d.

Pomy (Vaud) originaire de Vallorbes CH
Jol f10
Rec 1901

Enfants

Laetitia-Élodie-Lydie
n. 15.8.1873

Ottawa
Cr f4v
Cr 1.2.1874

Marie-Éléonore Gertrude
n. 28.2.1876

Sainte-Cécile-de-Masham

Aline-Eveline-Hortense-Louise
n. 15.6.1880

Ange-Gardien
BR f57

Annette (Anne)
n. v 1825

Glav ou Blamont (Doubs) F

d. 20.12.1885	Sainte-Elisabeth	A 14.1.1886
épouse 13.3.1849		
Norbert Rondeau	Sainte-Élisabeth	
n.15.3.1825		
<u>Enfants Rondeau</u>		
Léa v 1849		
Milka v 1850		
Siméon 9.12.1853	Sainte-Elisabeth	1854 SJ f2
épouse Mary Scroggie (v1860 -)		
Samuel v 1858		
Dina v 1863		
Evangéline (v? -20.12.1866)		Joliette f3
Suzanne		
n. v 1830		
d.		
épouse 8.8.1863		ST 8.8.1863 et BR 1.9.1863
Louis-Theodor Mohr		
n. v 1825	Amsterdam, Hollande, cultivateur (Arundel puis Lachute en 1881)	Rec 1881
Marianne		
n v 1831	Glax	
épouse 5.7.1870		
William Hillsden	Montréal	St-Jean
Jacques (Samuel) (James)		
n v 1834	Glax	
épouse v 1859		
1. Philie Cadier		
n.	France	
d.avant 1876		
<u>Enfant</u>		
Julie-Pauline		
n. 13.9.1860		
d. 14.6.1861		Cr 1861 f4v
Henri-Charles		
n.27.4.1862		1862 f8v
Théodore-Auguste		
n.9.2.1867		
d. 22.1.1868		1868 f3
épouse 1876		
2. Jane-Elizabeth Kiah		
n. v 1845	France	Rec 1881
<u>Enfant</u>		
Francis-James		
n. 2.7.1877	Québec	BR 1877 f39
d. 3.7.1880	Québec	I : cim Mont Hermon Q méth 1880 f 18